

Le capitaine BRAND: Oui monsieur, à bord des navires de l'O.I.R.; oui, au moins. Depuis deux ou trois mois l'organisation a deux navires qui ont circulé sans interruption entre Bremerhaven et le Canada.

L'hon. M. CAMPBELL: Le transport ne constitue pas un problème grave?

Le capitaine BRAND: Non monsieur, je ne le pense pas, en ce qui concerne l'O.I.R. Mon impression, quand je suis entré en fonctions en octobre, était que nous ne pouvions guère intervenir pour ce qui est des réfugiés; cela ne nous regardait pas. Nous avons dit que nous les prendrions, si l'on pouvait nous les envoyer. Puis nous avons le *Beaverbrae* qui aide à résoudre le problème des gens ayant des parents au Canada et qui ne relèvent pas de l'O.I.R., ou bien qui en relèvent et que l'O.I.R. doit écarter pour avoir des groupes de travailleurs. Mais le pire problème semblait être de faciliter la venue des Anglais, Scandinaves, Français et autres qui désiraient payer leur passage comme immigrants. Voilà quel était le problème: trouver quelque chose pour eux. Mais il s'agit de savoir si l'on peut faire adopter un navire qui n'est pas du tout un navire de passagers. Ces gens-là ont-ils tellement hâte de venir? Voilà ce qu'on ne peut savoir tant que le service n'est pas inauguré.

L'hon. M. CAMPBELL: La rareté porte sur le service des pays européens et du Royaume-Uni, où il y a des gens qui désirent venir de leur propre gré.

Le capitaine BRAND: Oui, voilà où le manque de moyens de transport se fait actuellement sentir.

L'hon. M. ROEBUCK: On en a manqué aussi beaucoup pour amener les gens qui ont des parents au Canada, et je suis heureux d'entendre dire que le *Beaverbrae* va être utilisé pour cela. Dans un discours à Ottawa, hier soir, M. Glen, ministre de l'Immigration, a dit que sur les 25,000 parents d'Europe pour lesquels des demandes ont été faites, 2,000 seulement sont arrivés au Canada. Sur les 25,000 demandes, 15,000 ont été effectivement agréées et 2,000 personnes seulement sont arrivées. Or ce chiffre de 15,000 fait honneur à notre Division de l'immigration. M. Jolliffe et son personnel ont fait une excellente besogne et se sont montrés très actifs; mais quant à la venue effective de ces gens-là au pays, nous avons piteusement échoué. Cet aspect de l'immigration m'intéresse plus que l'autre, car mes sympathies vont à nos concitoyens canadiens qui ont des parents en Europe et qui désirent les faire venir au Canada. M. Glen a donné deux raisons pour expliquer le petit nombre des arrivées: la difficulté de trouver les intéressés en Europe et le manque de navires océaniques. Bien entendu, il a été difficile d'obvier à la rareté des navires, mais l'autre argument me paraît très peu convaincant; peut-être M. Riddell nous en dira-t-il plus long un peu plus tard.

L'hon. M. HORNER: L'Australie a-t-elle autant de difficulté que nous à charger ces navires au retour?

Le capitaine BRAND: Oui. J'ai parlé de trois voyages et demi par an, mais je ne suis point sûr qu'ils les feront à cause des retards dans les ports et ailleurs. Beaucoup de ces navires reviendront pas mal à vide. Il y a actuellement un certain nombre de fonctionnaires de l'Inde à transporter, des évacués de l'Inde et de la Birmanie, ce qui leur donne une charge au retour que nous n'avons pas.

L'hon. M. HORNER: Vous deviez nous parler de l'Afrique du Sud.

Le capitaine BRAND: Oui. L'Afrique du Sud a un assez grand nombre de ses navires de la ligne régulière Union Castle qui font le service après avoir été remis en état ou ramenés sur le pied normal du